

BNF. Chemins d'accès.
Colloque L'Outre-mer : regards en archipel

8^e rencontres des services éducatifs de musées, bibliothèques, archives et théâtres

Créole, français et plurilinguisme : comment vivre ensemble la diversité ?

par Ramon Renau Ferrer, Médiateur culturel en milieu hospitalier
Centre Hospitalier Andrée Rosemon, 97300 Cayenne

La Guyane est sans ambages une terre de contrastes, d'exceptions et de particularités. Notre société et notre culture ne sont pas fixées, notre marche vers une transculture et une société métisse ne peut plus être infléchie. Nous avons atteint un point de non retour, qu'il convient de préserver du point de rupture.

Sa population bigarrée, son métissage humain et culturel, son statut européen ancré dans un environnement sud américain, sa société en devenir, sa stabilité politique et son panel de recours économiques et sociaux en font un pays de prédilection, voir de cocagne pour de nombreux voisins, parfois éloignés.

La communauté Guyanaise est désormais minoritaire (si elle a existé un jour), et le brassage ethnique et culturel est tel, que les coutumes et traditions se dissolvent peu à peu dans l'apport extérieur des cultures nouvelles, acceptées ou imposées par les vicissitudes du quotidien et les aléas politiques et économiques du moment.

Des facteurs équivoques ont parasité bien souvent l'avènement de cette société transculturelle vers laquelle nous allons.

Les vagues d'immigration choisie ou forcée, pas toujours maîtrisées, la confusion entre insertion et assimilation, le floutage des repères géographiques et historiques, l'image déplorable laissée par les ratés de l'histoire, les hésitations sur les projets de société ont fait de ce territoire un bateau ivre d'où est parti le cri de Justin Catayée, titre de son livre : *S.O.S, ici la Guyane...*

Les temps changent, mais la situation demeure, et s'est même complexifiée avec des données plus récentes qui constituent autant de convergences d'éléments défavorables dont la maîtrise nous échappe. L'orpaillage clandestin est de ceux-là.

Actuellement en Guyane, plus de 100 nationalités et ethnies se côtoient, parlant plus de quarante langues, et idiomes. Derrière ces hommes, il y a autant de cultures qui ne demandent qu'à s'exprimer, et à être reconnues comme élément constitutif de la réalité sociale.

Les institutions publiques, associatives et privées ont de plus en plus recours aux médiateurs, véritables traits d'union entre les Hommes, leurs coutumes et leurs traditions.

L'hôpital Andrée Rosemon de Cayenne est un creuset où s'exprime avec une grande acuité, ce besoin de communication et de compréhension de l'autre. En effet, la population reçue est représentative de la société Guyanaise dans toute sa pluralité.

Les personnes qui intègrent un parcours de soin ne trouvent pas toujours de réponses à leurs questionnements, car même si on parle la même langue, on ne parle pas forcément le même langage. Les *populations du fleuve** se sentent ainsi étrangères dans leur propre pays.

Il convient alors de lancer des passerelles entre les croyances, coutumes et traditions de chacun, et les exigences de la médecine conventionnelle.

Il en va de même pour l'éducation nationale, ou dans certaines régions comme la vallée du Maroni l'échec est patent. La langue vernaculaire n'est pas le Français, et plus souvent que rarement, la véhiculaire non plus.

Les rythmes et le calendrier scolaires ne permettent pas aux plus jeunes de participer aux moments importants qui ponctuent la vie de leur communauté, empêchant par là l'acquisition de connaissances et l'imprégnation culturelle et sociale *bushenengué*** en échouant malgré tout à en faire de *bons français et européens*.

Par ailleurs, la création de communes, cités et quartiers ethniques est un sujet de préoccupation, car les communautés coexistent à défaut de cohabiter. Cette "balkanisation" de la Guyane impose, s'il le fallait, cette image de mosaïque de peuples, cette notion de rupture, de brisure, de recollage...

Il est de notre responsabilité d'anticiper, de penser cette société en devenir, d'établir les liens manquants entre les hommes, afin que cette période de l'histoire de notre société, celle où tout bascule, où le pouvoir échappe, au moins en partie, à ceux qui le détenaient en exclusive, où le partage du territoire, de l'économie, du savoir, est devenu une réalité imposée, le moment le plus douloureux pour un peuple, soit vécue comme une évolution naturelle et inévitable dans un environnement dichotomique. Résolument tournés vers l'avenir faisons en sorte qu'il ne devienne pas schizophrénique.

À l'heure de la mondialisation et de la globalisation, le temps est venu de faire de cette mosaïque, un arc-en-ciel de peuples sous un même soleil Guyanais.

* *Populations du fleuve* : Il s'agit principalement du fleuve Maroni, le long duquel se trouvent les villages Amérindiens (Kaligna, Wayanas, Oyampis,...) et Bushenengués (Alukus, Djukas, Saramacas,...)

** *Bushenengué* : peuple noir marron, descendant des esclaves qui ont fui les plantations, et ont vécu longtemps en autarcie, préservant leur culture et leurs langues, composées d'éléments originels africains, avec un ajout de pidgin.